

L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN FR. 10
Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABELAIS

A. DE LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN FR. 10
Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2
LYON

ÉCUYERS ET GRANDES DAMES

Les Chapeaux extravagants — Amélie l'Italienne

CINQUIÈME ÉDITION

Lire à la 4^e page

SILHOUETTE

D'Amélie l'Italienne

CONCOURS DE POÉSIE

LE BAR AMÉRICAIN

NOS ÉDITIONS

Nos lecteurs peuvent se procurer dans nos bureaux, rue de Bonnel, 2, les diverses éditions de notre journal.
Voici la liste de ces éditions :

Première édition. — Départements du Doubs, Haute-Saône, Jura, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Rhône (arrondissement de Villefranche), Hte-Marne.

Deuxième édition. — Départements de la Drôme, Ardèche, Isère (arrondissement de Grenoble), Vienne, Saint-Marcelin, Hautes-Alpes.

Troisième édition. — Départements de la Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Allier, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Isère (arrondissement de la Tour-du-Pin).

Quatrième édition. — Départements de Vaucluse, Gard, Basses-Alpes.

Cinquième édition. — Ville de Lyon.

Sixième édition. — Départements des Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Algérie.

Septième édition. — Départements de la Manche, Seine-Inférieure, Gironde, Haute-Garonne, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales.

Huitième édition. — Départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse, Belfort, Ardennes, Vosges, Aube, Cher, Yonne, Alsace.

ÉCUYERS ET GRANDES DAMES

Tous les écuyers ne demandent pas aux femmes de payer leur culotte de peau. J'en ai connu qui étaient des bourgeois, se faisant des rentes, élevant leurs enfants et finissant — dernière culbute — maître d'un village de trois cents habitants ou capitaine d'une compagnie de pompiers. L'écuyer n'est pas absolument artiste : c'est un adroit. L'art est essentiellement le partage de l'âme. Il n'y a pas d'art où il n'y a pas de sentiment. Le sang-froid, l'énergie, le courage, l'adresse sont d'admirables qualités ce n'est pas de l'art. J'accorde que c'est du talent. Un écuyer est beau, car tout écuyer qui sait se tenir à des allures de conquérant : son cheval est sa conquête. Il prouve, en serrant entre ses cuisses nerveuses, sa cavale rebelle, l'incontestable ascendant de l'homme sur la bête.

La ravissante Esmeralda est folle du beau Phœbus de Châteaupers parce qu'il est à cheval. Il domine la foule de la hauteur de sa monture. Elle dédaigne Gringoire, ce pauvre fou qui marche à pied, comme Quasimodo l'âme blanche et Claude Frolo l'âme noire. Dans nos campagnes, lorsque passe un régiment de cavalerie, il laisse derrière lui, d'étranges rêves sur les oreilles. Nos gentilshommes le savent si bien qu'ils ne veulent d'autre arme. Quand Gontran de Belmanoir annonce à sa mère qu'il se fera soldat, il ajoute : soldat à cheval. Nos régiments de cuirassiers, de chasseurs et de spahis sont dans l'armée, les dernières forteresses de la féodalité. Sous le dolman bleu, la tunique noire ou le manteau rouge, se cachent d'éblouissants blasons. J'ai vu maintes fois, des couronnes authentiques surmonter la matricule de très humbles maréchaux des logis.

Le soldat de cavalerie est un écuyer ; les femmes raffolent des écuyers : nos beaux fils ne l'ignorent point, ils se font écuyers. Toujours l'inconstable triomphe du Centaure.

valier se double presque d'un artiste : l'habileté fait illusion. Puis il a des culottes très collantes, implacables, elles ne laissent rien au hasard. Un peintre ne demande pas des modèles plus nus. Les muscles s'accusent sous la peau de daim. On n'ignore rien. Ces messieurs en sont si convaincus qu'ils en abusent. J'en ai connu un au cirque Myers, qui trichait. C'était mal ; il s'excusait en disant : Ce n'est qu'une vengeance ; la plupart des corsets qui se penchent vers moi promettent plus qu'ils ne tiennent ! Mauvaise défense, on a fini par siffler sa culotte si outrageusement menteuse. Cet écuyer s'appelait d'un nom anglais sur les affiches, et Alphonse dans l'intimité.

Je m'explique les amours qu'inspirent les reines du cerceau. Elles sont rarement jolies et souvent vieilles ; mais elles ont, du moins, le talent de sauter avec science, ce qui repose des sauteuses par chic. Puis, ce sont des femmes ; on les aime par caprice ; elles n'aiment pas, mais les modes coûtent cher, les loyers sont hors de prix et le champagne est délicieux : trois raisons qui les rendent humaines.

André Gill était un fanatique des écuyères. Ce bohème était fou des bohèmes. Car l'écuyer est un peu l'enfant des grands chemins. Rien n'est plus nomade que ce monde des cirques. Le *Roman Comique* des sauteurs attend encore son Scarron. La petite Loysette était, dit-on, une excellente jeune fille, pure et chaste, on aurait pu ajouter, d'une chasteté qui montre ses jambes jusqu'aux lignes vagues d'une dentelle très courte. La mort relâche une virginité : ainsi de Frou-Frou qui fit Amélie Desclée. Les écuyères ont arboré des couronnes en vrai ; on se souvient du récent mariage d'un prince du sang avec une princesse de la piste. L'impératrice d'Autriche est la compagne de l'écuyer Elisa. Elles chevauchent côte à côte, ces deux majestés ; au fond, toutes deux ont le pouvoir ayant toutes deux, la beauté.

Mais les écuyers ? Ils ne peuvent donner à celles qui les aiment l'enivrante joie de la possession orgueilleuse. On est un homme du monde, on s'affiche presque hautain au côté de Mlle Clara ; femme, il faut, cachant aux regards de tous, dans le coin le plus sombre de l'alcôve, l'amour que l'on a pour Alfred ou William, on n'avoue pas, ainsi, à tout venant, que de par le caprice, on est, certaines nuits, l'épouse de Juliette, jument arabe montée par MM. William ou Alfred.

Cependant, beaucoup de celles dont on ne dit le nom qu'avec un scrupuleux respect, vont admirer les habiles sauteurs. Elles reviennent blessées au cœur, amoureuses de tout ce qu'elles ont vu — ou cru voir.

Tout Paris a raconté dernièrement le scandale de la belle et jeune duchesse de Fleuriot Saint-Ange. Elle avait remarqué, à l'Hippodrome, l'écuyer Anatole taillé comme un Hercule jeune ; mais souple, dégagé, gracieux. Il exécutait un travail étrange sur un cheval sans selle. Tout habillé de soie — sauf sa culotte qui était d'une peau blanche et rosée comme la chair. Il quêtait les bravos avec un geste, qui eût semblé faubourien au bois et qui n'était que maladroït, au cirque. Il envoyait même des baisers — aux dames — comme les cocottes aux messieurs. La duchesse ne fut pas la dernière à applaudir, levant ses belles mains blanches, afin qu'il les vit bien. Elle revint à l'Hippodrome souvent, heureuse d'agiter son mouchoir, au moment difficile, suivant d'une poitrine haletante, les péripéties de la course, tremblant qu'il manquât ses effets ou qu'il tombât de cheval. Ses craintes furent vaines ; l'un des deux tomba, mais ce fut-elle. Elle envoya un billet doux à l'écuyer. Une dame d'un sang si pur c'était bien de l'honneur lui faire. Elle était certaine qu'il répondrait. Anxieuse, elle attendit, la réponse ne vint pas.

Un second billet, puis une troisième suivirent, elle le voulait, son caprice dégénérât en passion. Un matin, on lui annonça la visite d'une femme qui insistait pour voir madame. Elle lut la carte que lui tendait son valet, c'était celle du bel écuyer. Elle flaire une vengeance : peut-être la maîtresse, peut-être l'épouse de cet homme. Elle eut envie de congédier la visiteuse, elle se ravisa. Le domestique souleva la portière. L'annoncée entra. Une blonde ingénue, avec les yeux baissés, très douce en parlant, elle prit le siège qu'on lui désignait.

— Mon Dieu, madame la Duchesse, pardonnez-moi ; je suis la femme de l'artiste de l'Hippodrome.

La duchesse se mordit les lèvres. La jeune femme déplaça les trois billets doux, lentement, afin que nul pil n'empêchât de les lire correctement.

— Vous avez écrit à mon mari : voici les lettres. C'est en son nom que je viens. Monsieur Anatole a l'habitude de faire son prix d'avance. Chaque visite c'est cinq cents francs. Maintenant pour les caprices durables, il traite à forfait.

— Mais, madame, c'est l'habitude ; la comtesse de Bligne et l'actrice Sarah-Samuel ont toujours soin de tenir leurs petites notes toutes prêtes, pour le jour où je viens.

La duchesse, étouffant de colère, mordait rageusement son mouchoir.

— Combien voulez-vous pour me rendre ces billets ?

— Rien, madame la duchesse, absolument rien ! Prenez-les. M. Anatole n'a pas l'habitude de faire payer ce qu'on ne lui doit pas.

Toujours calme, les yeux baissés comme une vierge, de l'air honnête d'une ouvrière qui vient de livrer sa marchandise, elle se retira à petit pas, sans rouge au front, sans haine au cœur, laissant la duchesse interdite au milieu du salon, l'âme pleine de dégoût et de colère.

Je me souviens d'un écuyer beau garçon, qui fit battre les cœurs de plus d'une inhumaine, il y aura tantôt vingt-cinq ans. C'était au Cirque d'Hiver, boulevard des Filles-du-Calvaire, et au Cirque d'Été, aux Champs-Élysées. Son nom doit m'échapper. Il traduisait en beaux écus sonnantes les déclarations d'amour. Il appelait cela mettre les billets doux en musique. Sous ce rapport, c'était un virtuose. Avec cela point dépensier ; il vivait dans une très modeste chambre du quartier des Batignolles ; il ne recevait pas chez lui : on a de ces retenuées ; il ne voulait pas se compromettre aux yeux de sa concierge. Il plaçait aussi sûrement ses valeurs que ses caresses. Depuis, nous avons connu un ténor blond qui l'imita. Toutes les femmes ont raffolé de Popaul : actionnaire du Crédit lyonnais et acteur un peu partout. L'écuyer aimait à gros intérêts. Il réussit. Mais en s'arrondissant, il arrondit. Un mari s'aperçut, un jour, que sa femme augmentait en raison de ce que diminuait son budget. Il surveilla et acquit la certitude que sa femme était... un ange. Tout Paris s'en moqua ; l'écuyer eut peur. Il s'enfuit à Bruxelles, puis à New-York, puis à Londres.

Il revint quinze ans après, directeur de Cirque. Mais vieux, cassé, usé. Un sale vieux, disait Rose Mignon à Marthe Lys. Il monta les tableaux vivants, pour la joie d'engager des jolies filles. Les jolies filles avaient de belles petites dents très fines et de grands appétits voraces. Elles mangèrent les bénéfices, les appointements, le matériel, le Cirque et le directeur. Femmes, elles reprirent jusqu'au dernier sou, et même plus, l'argent qu'il devait aux femmes. Car le temps, qui est souvent un justicier, avait voulu qu'il aimât celui qui s'était toujours laissé aimer.

C'est ainsi qu'on le voyait, il y a six mois, en cour d'assises, ce sauteur qui ne saute plus.

Je ne veux point dire que tous les écuyers régissent ainsi leurs comptes. Il y a, parmi eux, des joyeux bons garçons, fantasistes et habiles, mais honnêtes et peut-être amoureux. Je m'honore de l'amitié de plus d'un. La famille Rancy, ces écuyers de haute lignée, est la preuve des exceptions. Il y a sur la piste de vrais nobles : noblesse de cheval. Elle vaut les trois autres : noblesse de race, noblesse d'épée, noblesse de robe.

L'écuyer est le produit du hasard. Cet homme acclamé était hier palefrenier ou maquignon ; il a vécu avec le cheval, il l'a aimé : le cheval lui a dévoilé ses secrets. Il y a souvent du saltimbanque dans l'écuyer. C'est un effet de sa vie nomade. Il va de ville en ville, ayant pour tente la toile du Cirque. De là, cette rudesse et le peu de souci des conventions sociales. Cependant, on rencontre parfois, sous le travestissement du jockey de l'arène, un homme du monde. Vous le rappelez-vous, ce marquis, que la passion du cheval jeta dans le Cirque ?

Un bel écuyer a les avantages d'un beau danseur ou d'un beau chanteur. La femme adore essentiellement ces talents superficiels qui tiennent lieu d'esprit : je dirai plus : que l'esprit ne remplace pas. Pour beaucoup de grandes dames, l'écuyer Bell vaudrait le poète Hugo. J'excepte de la comparaison Musset, le seul poète qui ne saurait être battu par un cavalier. La femme ressent l'effet sans chercher à connaître la cause. Elle juge avec ses nerfs : elle s'émotionne, mais son émotion lui vient du sang, non du cœur. L'écuyer est beau, car il l'épouvante ; le danseur, car il l'enlace ; le chanteur, car il la berce.

Les ténors et les écuyers sont deux écueils pour la vertu ; c'est ainsi que pour inquiéter les maris, le malin hasard va chercher un garçon marchand de vins qu'il mène à l'Opéra, ou un garçon d'écurie qu'il mène à l'Hippodrome.

Mais sans caprices, l'amour serait un vulgaire pot-au-feu. Ses beautés sont ses fautes. Il y a de ces êtres qui n'intéressent que par leurs travers. Plus l'amour est bizarre, plus il intéresse. La fidélité est une poésie à rimes plates ; l'infidélité a l'imprévu des iambes d'Archiloque ; on est fou des

rythmes troublants. La vie, comme de le drame, est faite d'émotions. Et les plus beaux drames, comme les plus belles vies, sont ceux où les situations sont les plus corsées. Autant être trompé avec un écuyer qu'avec son palefrenier. On sent toujours moins le fumer avec le premier qu'avec le second. Quand une femme bâille dans l'alcôve, elle est bien près de descendre à l'écurie, à moins qu'elle ne monte dans la loge banale et éœurante, perdue au milieu des coussins. Il reste encore le cabinet particulier : cette écurie bien tenue, où le râtelier est une table servie à tout venant et où le foin est représenté par des truffes.

Or ça ! messieurs les écuyers, ne vous privez point de mettre des culottes qui colent, si votre genou est rond et si votre cuisse est nerveuse. Il faut rire. Puis vous éveillez dans les âmes indécises le culte de l'esthétique ; on n'a pas toujours à portée des yeux l'Apollon d'avant la feuille.

Hip ! hip ! hurrah ! bondissez sautez, caracollez, saluez pour qu'on vous salue, envoyez des baisers, en échange des baisers qu'on vous promet — et qu'on vous donnera — si vous êtes raisonnables. Les époux boudent ; tant mieux ! c'est adorable de voir les époux boudier. Puis ils ont besoin de ces petites leçons. C'est plaisir de voir, opposés aux écuyères de la haute école qui séduisent les maris, les écuyers de la haute école qui séduisent les femmes.

E. DESCLAUZAS.

ELLE S'AMUSE

A Hélène COURTOIS.

Ce pauvre sol qui n'aime qu'elle
Lui dit : « Demain je me tuerai,
Si ton long poignoir de dentelle
Est ouvert, lorsque je viendrai. »

« Je t'aime d'un amour farouche :
Nul ne doit prendre sur ton cou,
Et sur tes seins et sur ta bouche,
Ces baisers qui me rendent fou. »

... Très nonchalamment étendue,
Dans la paresse du matin,
Sa minigonne lève perdue
Sur un oreiller de satin,

Elle rebul cette missive,
Pour bien en comprendre l'esprit ;
Puis, plus charmante et plus lasquée,
L'ayant froissée, elle sourit.

A l'heure dite, dans sa couche,
Un autre prenait sur son cou,
Et sur ses seins et sur sa bouche,
Ces chauds baisers qui rendent fou.

Savante, en ses lentes caresses,
Elle se donnait avec ardeur,
Cachant le vide des tresses
Sous l'insupportable du fard.

Quand, soudain, dans la chambre close,
Que troublait, seul, l'écho du lit,
Toute éfarée et toute rose,
A demi nue elle pâtit.

Elle se rappela qu'un homme,
En ce même instant se tuait,
Pour elle, la femme qu'on nomme ;
El qu'elle se prostituait !

Continuant l'œuvre vénale,
Elle eut, sans pouvoir l'apaiser,
La sensation d'une balle
Qui traverserait un baiser.

KARL MONTÉ.

A QUAND LA RÉOUVERTURE ?

Eh ! bien Messieurs du conseil municipal à quand la réouverture du Grand-Théâtre ?

On dirait que le surintendant Bouffier hésite à nous convoquer à cette première. Pourtant il nous semble qu'au point de vue de la recette il est sûr de ne pas faire four.

Quelle belle salle, Messieurs les élus du Central. Nous espérons bien que ce jour-là vous serez dans vos loges.

Ne manquez pas au moins à cette représentation de gala, dont le public lyonnais veut vous faire les honneurs.

Et quand en guise de régisseur on demandera M. Bouffier, nous espérons bien qu'il se présentera.

C'est, dit-on, le 20 que le Grand-Théâtre doit ouvrir ses portes. Ce sera peut-être le 30. Mais vous aurez beau reculer, il n'en faudra pas moins subir le jugement du public lyonnais.

Ah ! mes amis, quelle soirée. M. Luigini n'a pas besoin de commander ses violons.

BENOIT LOUP.

TOQUADES

AU COIN DU TROTTOIR

A NINICHE

Je te retrouve donc enfin
Par Saint-Antoine de Padoue !
Pour ta grâce d'enfant qui joue
Et ton petit air de gamin,
Es-tu toujours aussi courrou,
Petite grue ?

De ton bizarre accoutrement,
Si je crois la triste éloquence
C'est l'apre dèche qui commence
Serais-tu donc tout simplement
De cocotte redevenue ?
Petite grue ?

— Mon chéri, je suis du monde où
Les plus ravissantes des choses
Ont un pire destin. Les roses
Pâlissent, les femmes itou
C'est pourquoi je vais par la rue
Petite grue.

MAURICE D'ARAMONT

CAUSERIE DU VICOMTE

LES

CHAPEAUX EXTRAVAGANTS

Elles avaient choisi des chapeaux excentriques, avec des plumes impossibles, immenses ; en feutre, en paille, en satin qui ombrageaient d'une manière savante leurs fronts qu'aucune pensée n'habitait. Leurs chapeaux étaient un programme ; peut-être une affiche. Au reste, de fort bon goût ; ils leur donnaient un petit air de crânerie mutine et canaille qui leur seyait à ravir.

La mode était gracieuse. Lorsque Béliand ou Jackson, Antoinette Bassin ou Lucy Maïa, se montraient au Parc, à Bellecour ; au spectacle, les hommes faisaient claquer leurs langues, dans un avant-goût d'amours croustillantes. Le fait est que ces minois, absolument nuls, irréguliers de formes sculptées par la fantaisie, dans des blocs d'albâtre douteux, se transformaient à l'ombre de ces Rembrandts extraordinaires, de ces Médicis provocants, de ces Mousquetaires cavaliers. Ils donnaient aux minognes et fantasques filles-nées de l'intime collaboration de la blonde Eve et du spirituel Grévin, un cachet absolument bizarre et vainqueur. On aurait dit des gentilshommes Louis XIII, ayant remplacé la longue rapière par un long regard aussi dur et non moins mortel. Les femmes honnêtes disaient qu'en vérité les modes étaient d'une outragesse extravagance.

Au salon, de qui causer, si ce n'est d'elles ? On parle bien un peu, tout haut, par contenance, du sermon d'un prédicateur à la mode et des petites amies qu'on vient de quitter à Uriage ou à Spa ; mais, souvent, on cause d'elles, les épinglées. Dans les petits groupes, sans solennité, quand les genoux se rapprochent, que l'on baisse la voix et qu'arrive l'heure des confessions roses et des lazzi cruels, on se souvient des grandes filles qui passent dans leurs coupes insolentes, certaines des succès scandaleux que l'on doit à la beauté bête.

Les jeunes femmes ne sont point des ignorantes. Elles savent que les bijoux ne viennent pas tout seuls aux oreilles de ces princesses qui étaient des bergères la veille. Gagner trente sous par jour à confectionner des fleurs artificielles ou à vendre des marons glacés derrière un comptoir de marbre, devant une glace de Saint-Gobin, ne mène pas à la célébrité. On n'amasse pas des rentes, des coupés, des domestiques, un palais avenue de Saxe et un chalet dans la Bresse à enfilier des perles. Il faut, évidemment, enfilier autre chose. Les châtelaines savent tout cela, elles l'ont appris dans les livres privés et surtout dans ce grand livre public qu'on appelle la rue. Aussi les grandes dames ont jalouse les petites dames.

Les maris manquent souvent de mesure dans leur joie. Ils ont, plus d'une fois, laissé deviner que c'était une chose exquise qu'un baiser bel et bien payé comptant, dont la livraison se fait chez Matossi et chez Berthou, entre un buisson d'écrevisses et une bouteille de champagne frappé.

Les délaissées, lassées des absences trop longues et des caresses trop courtes, ont creusé leurs petites cervelles pour trouver le moyen d'être, aux yeux de leurs maris, le moins possible des femmes honnêtes. Les cocottes ont du prix ; elles ont dit : « Soyons cocottes ! » Non qu'elles aient tenu un compte ouvert de leurs charmes et, comme la ravissante Marthe Lys, exploitent leurs corps en actions au porteur. Elles ont simplement transformé leur chambre à coucher en boudoir, fumé une cigarette au dessert, lu ouvertement les œuvres de Zola et dit : zut ! comme autrefois elles disaient pardon.

Ce ne sont pas les maris qui ont gagné. La chambre, si délicieusement intime, est devenue d'une banalité révoltante. A l'occasion, on y reçoit ; les habitués viennent s'asseoir sans cérémonie contre le petit lit en thuya, qui sait les soupirs, les larmes, toute l'idylle amoureuse des échanges. Ils voient l'oreiller qui garde l'empreinte des têtes et le drap de fine toile où, dans la suprême seconde de la volupté, pâmée, rugissante, elle mord et mouille la morsure de ses lèvres.

Un lit qu'on regarde c'est presque une femme que l'on tutoie ; jamais ma chambre à coucher ne sera assez mystérieuse. Et, comme elles ont fumé, au dessert, pour faire comme les autres, elles ont perdu la fraîcheur de leur haleine, qui donnait au baiser un parfum si pénétrant, si doux, si subtil.

La lecture de romans naturalistes a ôté à leur mine sa grâce étonnée, à leur voix son inflexion gracieuse, à leurs gestes l'audace ingénue et l'ingénuité audacieuse. Mais, de grandes dames qu'elles étaient, elles sont presque devenues des petites dames.

Tout cela n'était pas assez : on les reconnaissait encore aisément dans la rue ; elles avaient l'affront de s'entendre dire : « Ce sont des femmes honnêtes ! » Elles se sont fâchées pour tout de bon. Elles entendaient mériter les mêmes faveurs que les courtisanes. Être aimées fut le moindre de leurs soucis. Elles voulurent être désirées. C'est alors qu'elles prirent aux épinglées, tendresses de tous les bataillons volages, les chapeaux extravagants sous l'ombre portée, desquels les plus vilains yeux devinèrent beaux.

Les feutres à plumes, aux rebords cavalièrement retroussés apparemment, un matin, sur toutes les têtes. Pour le chercheur, ce fut une étrange surprise. Maintenant la différence est impossible. Il n'y a plus de cocottes, il n'y a plus de jeunes filles, il n'y a plus que des grandes chapeaux.

C'est ma foi fort charmant. Jamais la mode n'eut plus d'esprit ni ne fut plus artiste. Elle rehausse la banalité des visages par ces feutres émanachés, comme les sauces hautement épicées, les viandes fades, des bouillons coulis. Toute femme est belle et toute femme est provocante. Le malheur c'est que tous les rangs soient confondus.

Elodie Vallois ressemble à toutes les femmes. Si j'étais Elodie Vallois, au nom de la corporation, je protesterais. Ces femmes honnêtes ça se permet de marcher sur les plates-bandes de celles qui ne le sont pas ! c'est indigne. Cependant les épinglées devraient y songer. C'est avec leurs grands chapeaux qu'elles volaient les maris. Les femmes de ces maris ont copié les grands chapeaux pour les reprendre. Tout est de bonne guerre. C'est un duel. Oui, maintenant qu'il y a, de part et d'autre, des Rembrandts, des Louis XIII, des Médicis, des Mousquetaires, des d'Artagnans et même des Girondins avec, au côté une boucle d'argent, les chances sont égales et le combat peut se faire loyalement.

Certes, c'est effrayant pour le coureur d'aventures, le monsieur en habit noir qui suit les tailles bien prises. Il y a des errements. J'ai déjà vu des éventaillistes impatientes se briser sur des doigts insolents. C'est vexant, le chapeau en était cause. Ce maudit chapeau est un polisson, trop vertueux, il invite et refuse à qui accepte. Voyez-vous une demoiselle de trottoir appelant les passants pour leur fermer la porte au nez ? Grands chapeaux, vous êtes des petits droles !

Les pécheresses sont sérieusement agacées ; elles protestent. Les dames du monde les gênent dans leur commerce. L'une d'elles, au mieux avec un sénateur, veut faire porter la question à la tribune. C'est une affaire de contrefaçon. M. Repiquet, consulté, a déclaré qu'il n'y avait pas matière à procès ; les honnêtes femmes argueront de leur bonne foi. M. Repiquet est une autorité. Ces dames ont confiance en ses lumières ; elles resteront tranquilles, mais elles changeront de coiffure.

Puisque les chastes ont des toilettes tapageuses, les impures auront des toilettes simples. Elles en revendront au bonnet que coiffait Lisette ; très gentil, ce bonnet, d'une poésie charmante, qui franchissait tous les ponts et tous les moulins. Laura de grandes brides qui flotteraient aux couleurs de la demoiselle. Et elles le feront si petit, si petit qu'on le verra à peine, sur les frisées comme un léger papillon, dont les brides seraient les ailes.

Nous applaudirons à cette mode. Là, vrai ! ce n'est pas toujours amusant de faire la cour à la nuque de ce qu'on croit être une tendresse, et de se trouver, tout à coup, face à face avec sa femme. Les belles petites seront sages d'en revenir au bonnet. Musset l'a chanté, et, après lui, Mürger et tant d'autres. Le bonnet a du bon. Puis, ce sera l'unique moyen de différencier celle qu'on épouse, de celle qu'on n'épouse pas. Il ne faut pas être difficile sur le choix des procédés, à une époque où les bonnes renommées sont rares et les ceintures dorées introuvables.

LE VICOMTE.

FEUILLETS D'ALBUMS

QUESTION DE FORCE

A Maria Bras d'Acier.

Bras d'Acier !... renom de bataille
Bras d'Acier !... c'est flateur vraiment.
C'est à croire qu'elle est de taille
A renverser même un géant !

Et lorsqu'elle est sans sou, ni maille,
Sa force la sert à l'instant
D'une rivalité qu'elle raille
Vite ! elle soulève l'amant !...

Toujours souriante et mignonne
Avec l'air pur d'une Madone
Elle parle comme un sapeur.

Mais à vrai dire elle est très forte
Car à bout de bras elle porte
Son innocence et son honneur !

ELTACIN.

A partir de cette semaine, la « Bavarde » qui veut étudier tous les établissements de notre ville, publiera alternativement des études sur les différents cafés et sur les brasseries de Lyon.

Le prochain numéro sera donc consacré à une brasserie.

LE BAR AMÉRICAIN

Le Café est anglais, le bar est américain : au fond l'un comme l'autre est français.

Un établissement de ce genre manquait aux lyonnais. J'en voudrais dire beaucoup de bien ; j'hésite : l'éloge frise la réclame. Samedi, nous étions couverts d'affiches gigantesques annonçant l'ouverture du Bar. Véritables documents historiques. A six heures, le public attendait. Les ignorants se demandaient ce que signifiait ce mot : Bar. Des facetieux disaient : bar est barbare ; accordons que bar n'est que barbare.

Toute la soirée, les trottoirs étaient envahis, la cité anxieuse attendait la naissance de son nouvel attrait. Enfin à dix heures les gaz s'allumèrent et les ors brillèrent aux corniches. La foule entra, comme un flot moutonnant, on allait voir, ce qui n'est rien ; mais on allait pouvoir dire qu'on avait vu.

Des gens attachent beaucoup d'importance aux premiers. Ils veulent posséder la virginité du cabaret en vogue ; ils aiment répéter au jour de l'ouverture, j'étais là ! L'amour des premières.

Le Bar donnait sa première samedi. Réussite complète, minuit sonnait la salle était comble. On a failli rappeler les acteurs au baisser du rideau, je veux dire les volets.

Le fait est que c'est tout simplement charmant. La salle petite est de bon goût, nos compliments à l'architecte. Il a su tirer parti de l'exiguïté du local. Le jeu des glaces augmente la profondeur à l'infini. Le style ne saurait se distinguer aisément. Un peintre me disait (C'est du style Néo-Louis XVI) : Je souriais : mais c'est un barbare ! Il me répondit : Nous sommes en plein Bar ! Tousjours étranges ces peintres et cruels. N'appelaient-ils pas aussi Sarrasin, qui passait là un néo-pète !

Cette salle est gracieuse, les ornements de bon ton. Les fonds damassés sont d'une grande richesse. Au reste, très sobre : les tons criards en sont bannis.

La salle du comptoir pour être moins riche n'est pas moins intéressante. Tousjours d'un style intouchable. Au fond, on a placé une excellente toile de Saint-Cyr-Griquer : Grémieu. Bonne peinture, d'une tonalité voilée, en harmonie avec la décoration d'ensemble.

La devanture est bizarre, les vers de couleurs ; ces culs de bouteilles ont un cachet alsacien qui détonne un peu dans un établissement si anglais. Après tout, l'architecte a visé à l'originalité, il a réussi. Copiés servilement n'est rien. Tel quel est le Bar plait.

Le patron s'appelle, je crois, M. Verdet, un ancien marchand de liqueurs fines ; il lui a pris la fantaisie de monter cette maison, une fantaisie un peu coûteuse, deux cent cinquante mille francs ! On raconte l'histoire d'un oncle, brave homme qui sourit à la hardiesse de son neveu. L'oncle millionnaire ne souriait pas quand on lui parle de centaine de milliers de francs, c'est de la monnaie, M. Verdet a, du reste, jeté son or prodigieusement.

Il en est resté au plafond, c'est de l'or fort bien employé qui retombera monnayé sur le comptoir. Tous les chefs de café ne comprennent pas cette loi de la physique. Je le dirai quand j'écrirai la monographie de la brasserie du Tonneau. Les plafonds sont d'une pauvreté qui demande l'aumône. Un nouveau café pourtant dont on dit très grand bien. Le patron n'a pas su. M. Verdet lui a compris que le luxe amène le luxe et que le luxe, c'est de l'argent.

Au comptoir, on mange tout debout, on boit de mieux. Un assommoir, peut-être ; une taverne, si vous voulez ; un café à coup sûr. Pas plus de style dans l'économie que dans la décoration. Le cosmopolitisme dans la limonade.

On vend les consommations bon marché et on lit le cours de la Bourse. On affiche au pilier de zinc les dépêches du soir. Au jour d'élections, on se battra à ce comptoir qui deviendra une tribune. D'heure en heure arriveront les nouvelles : les partis aux abois trinqueraient, attendant l'issue des votes. Il y aura chocs de verres et hurlements de conviction. Deux ivresses en jailliront. De par les petits verres bon marché, les rouges, les blancs et les jaunes seront gris, la seule couleur qui au un parti ne peut répudier.

On entendra de singuliers dialogues : « Je te paie un malaga ; viens voir si le czar est couronné ! » — Tiens, le *Combat* offre Jérôme, le *Petit Caporal* Victor. Que prends-tu ? — Une groseille à l'eau !

Mêler la politique au petit bien, une drôle d'idée. Elle fera son chemin. Les tournées sur le zinc deviendront des tournées électorales : voilà qui simplifie le travail des candidats.

Un point est à déplorer : le service se fait mal. Est-ce le désarroi des premiers jours ? Peut-être. Quand on est anglais ou américain, on se hâte. Il y a des lenteurs ; c'est trop. De la coupe aux tables, il y a place pour un bâillement ; mauvais système. Mais on y veillera.

On doit éprouver dans un tel milieu le ravissement des yeux et le plaisir d'être obéi rapidement. Une féerie comporte un enchantement. Ce serait gracieux de remplacer dans ce paradis, qui miroite de par l'éclat de ses tons clairs, blancs et ors, le garçon par une sylphide.

Des favoris font mal sur un fond éblouissant. Cependant, M. Verdet a raison de ne point sacrifier à la beauté. On confondrait son comptoir avec celui de la mère Moreau, où de bien jolies filles vendent de bien vilaines prunes.

Le Bar américain est un genre nouveau. Il plaira. Tous les mondes y vont. Toutes les classes s'y coudoient. Mais Polyte est furieux parce que c'est trop beau. Il préfère l'estaminet noir, qui s'ouvrait sur deux marches en contre-bas. Pas de prétention, bon garçon, sans tapage, qui n'épatait pas avec des dorures et des tas d'amour en plâtre bronzé. On buvait tranquille sa petite sampaote en poussant sa petite romance. On n'avait pas, autour de soi, ces lustres, ces tentures, ces moulures, ces dessins, qui ont l'air de vous regarder avec des joies béhémiques de gens trop bien élevés.

Polyte n'aime pas ce café, qui fait des manières, et qui semble même, sans rien dire, vous reprocher votre chemise noire et vos mains sales.

Mais tout le monde n'est pas Polyte. Il y a de ces gens, épris du luxe qui ne coûte rien. Ils s'installent au milieu des splendeurs du Bar américain et, humant un léger moka, laisseront leur rêverie s'égarer au plafond, à la poursuite d'un rêve aussi capricieux et aussi fantasque que les roses et les ruisseaux d'or.

J. SABATIER.

AU SKATING!

Elle glisse mais si rapide
Dans son frocrouf de satin noir
Qu'on dirait une chrysalide
Volant autour du feu le soir ;

Elle glisse mais si rapide
Que vingt gommeux fous de désir
Courtent sur sa trace perfide
Sans jamais pouvoir la saisir ;

Elle glisse mais si rapide
Qu'elle ne peut apercevoir
Le front des « chères » qui se ride
Sous le dépit, tout son espoir ;

Elle glisse mais si rapide
Qu'elle étouffe sur ses patins
Que sa jupe en est tout humide
Et tout halétants ses deux seins ;

Elle glisse mais si rapide
Qu'elle s'éponge... sans savoir
Que son fard devenu liquide
Fait son visage aqueux à voir !

OSWALD 1882

COURRIER DE LA MODE

Le costume qu'on voit le plus en ce moment est composé de la jupe écossaise à large plis, et petite tunique avec le corsage de drap de la nuance foncée des carreaux.

Ces corsages, à col cavalier, à basques courtes et taillées, est tout à fait collant.

Ces costumes très simples, est relativement cher ; il est des écossaises depuis 2 fr. 95, mais ils sont affreux comme teintes et comme tissu. Il faut mettre au moins 7 francs pour avoir de jolies teintes. Il en est de même pour le drap ; il y en a de 4 fr. 90, mais quel drap ! Il est fat et jolies aspects, mais la poussière et l'eau le font comme si les collimons s'étaient promenés dessus. Il est préférable de dépenser un peu plus et d'avoir des étoffes susceptibles d'un bon usage pour tout l'hiver.

La nuance à la mode est le vert, particulièrement un vert foncé appelé vert pin ; cependant les autres nuances de vert ne sont pas dédaignées pour cela, il y a les tons ambre et les tons huileux qui sont toujours des variétés de vert.

Puis il y a aussi la nuance phosphore surtout jolies en peluches, toutes les belles confections se font en peluche. On fait aussi un tissu très riche appelé peluche à boules. Cela s'emploie comme drapier sur les confections genre vison, car on en portera encore beaucoup de visites.

Ces vêtements ont l'avantage de ne pas avoir de manches. Les manches sont fort gênantes quand on est pressé et elles chiffonnent énormément les garnitures. Il est très facile de rajouter soi-même une visite de l'année dernière ; les formes n'ont pas beaucoup changé, ce sont plutôt les garnitures qui diffèrent.

Ainsi, les visites à forme demi-pélerine, prenante de l'épaule, sont ornées d'une draperie de peluche à boules, ou simplement de velours ou de satin et par de gros nœuds de ruban ou des motifs de passementerie. On emploie beaucoup de riches marabouts comme garniture.

Le drap s'emploie toujours comme tissu de fond ; il est plus ou moins brodé de riches motifs au passé, en gaze et en perles de jais ou de couleurs tel que bleu, ambré et phosphore. Ces broderies entourent la ceinture et remontent au milieu du dos. Une frange perle est tout indiquée comme garniture, avec un bout de chenille.

Certains garnitures de manteaux sont un composé de garnitures rebombantes, en frange ; par exemple, des feuilles détachées qui tombent en cascade, ou des sautoires par un autre effilé de soie. Ces garnitures se composent de quatre rangs de feuilles, sur une hauteur totale de 25 cent. En fait d'étoiles riches, il y a des broches et des damassés encore plus beaux et plus chers que ceux de l'année dernière ; cela fait frémir, quand on songe que les broches fleurs de couleur sur satin, de l'année dernière, valaient jusqu'à 70 francs le mètre. Mais l'étoile de prédilection des femmes élégantes sera le velours, le bon velours de Lyon ; ainsi, mesdames, faites vos robes, vos manteaux et vos corsages de velours, le moment est revenu d'employer tout cela.

En revanche, on ne portera pas beaucoup de satin ni de moiré, mais de la faille, de la faille épaisse et souple, qui se prêtera à toutes les combinaisons de draperies. Cela pour les toilettes de dîner et de grandes réceptions, car cette soie sera surtout jolie dans les teintes foncées d'acier pâle, le bleu pervenche, le bleu fané de Chine et de roses de Judée. Les robes très habillées se feront à traine, comme toujours, mais la jeunesse qui dans conservera la robe courte, si commode et si avantageuse pour les jolies pieds. Ainsi que nous l'avons déjà dit, et que nous aborderons tout à la fois par nos gravures, la rigueur animal tient une certaine place dans la toilette des femmes.

Les belles soirées de Lyon, elles-mêmes sont ornées d'anneaux.

Je préfère certainement les fleurs. Je n'approuve pas non plus les ornements étranges qui garnissent certaines confections de drap, notamment de très bonnes raisons. Ce sont des ancrés, d'énormes fers à cheval ou de gigantesques bonnettes qui sont ornées de grans glands placés sur la ceinture du dos. Je n'aime pas ces ensembles d'une petite pointe d'originalité, mais le réclame en faveur d'un bon goût, quand les bonnes fautes tombent dans ces dangereuses exagérations.

Pour les robes, les mélanges sont plus qu'on n'a jamais à la mode. Il y aurait bien aussi à réclamer pour certaines associations de teintes qui n'ont rien à faire avec l'harmonie, mais c'est le résultat de la légèreté tendance au voyant des

modas actuelles. Les jupes se font toujours étroites, légèrement plus courtes derrière que devant, beaucoup de tournure et toujours des draperies.

Les paniers n'ont pas dit leur dernier mot ; au contraire, il feront partie de droit de la toilette élégante, soit qu'on les rajoute en les faisant à plat, soit qu'on les coupe, comme c'est été, soit qu'on les coupe à la forme robe et poussez les tresses en paniers, soit encore qu'ils soient disposés en drap sur les robes de soirée.

Il est certain que cette jolia mode n'est pas encore près de tomber ; l'habitueuse s'habitue à elle, et elle ne se questionne pas de manches bouffantes, ni de manches pagodes, comme nous l'avons prétendu ; le haut des manches continue à être soutenu à la partie de l'épaule et la manche s'épaule beaucoup moins.

On la place juste à la naissance de l'épaule.

BLANCHE DE GÉAY.

LE FAUX

A MON FRÈRE H. K., A BRUXELLES.
Rien de plus féminin, plein de grâce mutine
C'est le sein du Vénus qui n'est fait que d'atours ;
C'est un ressort dessous et dessus du velours,
Illusion de chair que je trouve divine.

C'est l'œil noyé de noir, mêlé de velouté,
Qui met le feu... priait et nichent les amours ;
C'est la ride enroulée, qui me tette tout jour,
Tombant du fard carné d'une lèvre enfantine.

Les sois — rions des sois ! — nous font de grand
Bien creux, pour réprimer les séduisants démons
Qui danseraient Satan — s'il n'était pas le diable...
Pour moi qui ne suis pas de ces hommes de far,
Rien n'est beau que le faux, le faux seul est aimable,
N'est-il pas fait de rouge et du noir de l'enfer ?

VENDETTA.

LE CIRQUE RANCY

DÉBUT DE CÉE-MÉE

Cée-Mée, étrange nom, mais aussi, étrange homme. Il a tenu en haleine toute une foule. C'est un gymnasiarque prodigieux.

L'affiche le dit : « le plus fort du monde entier. » L'affiche ne ment pas. Les applaudissements du public enthousiaste l'ont bien prouvé.

Cée-Mée grimpe à son trapèze et s'y tient ainsi qu'un singe. Il s'y promène les pieds en l'air comme s'il était la chose la plus naturelle du monde. Il se balance, très gracieusement, à je ne sais combien de mètres du sol, histoire de se distraire.

Au-dessous de lui on a étendu un filet c'était nécessaire, il le regrette.

Le beau de ses exercices effrayants c'est le dédain de la mort : Etre au-dessus de l'abîme et le narguer.

La préfecture de police ne veut pas permettre à un brave homme de se casser le cou pour le plaisir des gens commodément assis dans les gradins.

Elle a raison, mais pour Cée-Mée elle a tort. Cet ardeur gymnasiarque ne peut pas tomber parce qu'il ne le veut pas. Les cordes, les barres et même les carreaux de papier lui obéissent aveuglément. Il saute d'un trapèze à un autre trapèze qu'il ne voit pas.

Il y a convention entre ces agrob et lui. Si Cée-Mée n'avait pas fait un pacte mystérieux, il se rompaient les reins et nous aurions un faille divers de plus.

Le cirque Rancy a été bien inspiré en choisissant cet habile entre tous.

Il n'ennuie pas le spectateur par des poses cherchées et des saluts inutiles. Il se contente d'être extraordinaire laissant à d'autres le soin d'être agréables. Il prouve qu'il a des muscles, de l'habileté, du sang-froid, de l'audace. Et le public lui répond en applaudissements pour lui prouver qu'il a compris.

Si chaque samedi, M. Rancy nous convie à pareille fête, il mène tout simplement son cirque vers la renommée ; une très jolie route qui est proche voisine de la fortune.

Rancy ! Cée-Mée ! for ever !

E. DESCLAUZAS.

Echos des Théâtres

A Bellecour, *Nana* continue ses fructueuses représentations. Avec une troupe composée d'éléments aussi distingués, le succès ne saurait être douteux.

La mort de la courtisane est un tableau d'une saisissante vérité, rendu avec un talent magistral par Mme Pauline Patry.

La pièce est morale au fond, une fille peut y conduire sa mère.

Les *Cloches de Corneville* sonnaient, aux Célestins, le joyeux carillon du succès. Très belle salle tous les soirs. Le public du Grand-Théâtre en attendant mieux se console des harmonies de l'opéra en écoutant les lentes couplets de l'opérette.

Du reste, la pièce est montée avec un luxe inconnu à Lyon. Fraîches toilettes et fraîches frimousses. Les servantes ont tout ce qu'il faut pour faire de charmantes maîtresses.

Mmes Van-Ghell et Collin sont délicieuses dans leurs rôles. Le ténor à la voix chaude et pleine. Le marquis pourrait mieux occuper ses bras : c'est le nuage du ciel bleu de la troupe.

Quant au bailli il marche sur les brisées de Christian, ce maître es-calcemours.

Le public va aux Célestins et je puis même affirmer qu'il y retourne.

M. Teyssyre ne s'endort point sur ses lauriers.

On annonce, après la dernière représentation de « Nana », qui aura lieu demain, « le Petit Faust », et « la Fille de Madame Angot ».

Le théâtre Bellecour ne chômera donc point cet hiver, et les amateurs d'opérettes auront de quoi être satisfaits.

Dimanche prochain, à une heure de l'après-midi aura lieu, au théâtre des Célestins, la représentation au bénéfice de M. Henri, représentation à laquelle Mlle Van-Ghell et M. Miher ont promis de prêter leur concours.

M. Henri, un artiste blanchi sous les perruques, n'a pas moins de quatre-vingts ans. Voilà plus de quarante ans qu'il est aux Célestins ; tout le monde le connaît à l'abais, et bien qu'il n'ait jamais tenu que des rôles secondaires, il jouit d'une certaine célébrité. C'est un vétéran, un doyen,

L'année dernière encore, il paraissait de temps en temps sur notre scène.

Nous ne saurions trop féliciter M. Dufour de la généreuse idée qu'il a eue ; aussi souhaitons-nous bonne chance à cette représentation au profit d'un homme qui, s'il n'a pas recueilli beaucoup de lauriers, n'en a pas moins vaillamment combattu.

Au cirque Rancy samedi, un public choisi applaudit aux débuts de Cée-Mée.

La troupe a donné avec ensemble depuis les clowns Alphano, Nathalie, Forrest jusqu'aux gracieuses écuyères miss Zaarha, Eléonore ou Sabine Rancy.

Les deux arabes Abachi et Mazuz sont vraiment en caoutchouc, quant à dire en quel matière est M. Rarl Boloan je ne m'en charge pas, je n'aurais encore jamais vu de chrétien se mettant pour la gloire de la galerie ; le ventre à la place du dos.

Deux petites dames causent.

Elles désignent Cécile Châtelain, une blonde habillée de noir, debout contre la balustrade, près de l'entrée des artistes. Un petit jeune homme lui fait des madrigaux, Cécile sourit.

— Tiens, dit l'une des impures : très drôle : c'est Châtelain qui fait la voltige et c'est ce petit qui tombe dans le filet.

CASINO

L'illustre Mme Canon, de l'Eldorado, vient de faire son entrée au Casino. Elle a, dès le premier mot, obtenu un grand succès. Mme Canon n'est pas une artiste inconnue : c'est une des gloires de la chansonnette française ; espérons qu'elle restera longtemps parmi nous.

Mme Calderazzi n'obtient pas tout le succès que méritent son admirable voix ; Mme Desfrère, Mlle Carina, Mlle Louise, M. Hervier, un comique de très bon crû, M. Dufour, M. Fraissio et M. Bonifay, qui possède une fort belle voix, obtiennent tous les jours beaucoup de succès. Le ballet Baglion est aussi fort applaudi.

SCALA-BOUFFES

L'étonnante famille Christiany vient de nous faire ses adieux ; elle a été remplacée par une troupe de jeunes acrobates qui, dès les premiers jours, ont obtenu de frénétiques applaudissements : les Midgots.

Provost, l'homme aux cent têtes, qui a terminé sa campagne par un charmant petit bouffonnerie où il remplissait dix rôles différents, — les Amoureux du Fanal, — a, pour sa dernière représentation, été très applaudi, ainsi que Mme Provost qui le secondait.

L'illustre danseur Pichat, dont les cabrioles désolantes et les entrechats furibonds provoquent l'hilarité générale, Mlle Rana Comte, qui chante avec beaucoup de grâce et de vérité la romance « l'Homme ne chante plus », Mlle Dava de Valda, la reine du chic et de l'élégance, qui dit « le Tambour du Luxembourg » avec un entrain enflammé, Mme Birbès, qui roucoule les tyroliennes comme un véritable rossignol, Mme David-Marty, dont les chansonnettes et les bluettes sont charmantes, Mlle Olga, une excentrique épatante et le petit Ludovic, un véritable prodige dont les gestes ne laissent rien à désirer et qui chante avec beaucoup de gaîté, obtiennent chaque soir beaucoup de succès.

M. Heudebert, qui chante avec un talent réel les chansonnettes genre Bourgeois, M. Lovardi, qui débute « Je vends du bûle le jour des Rameaux » avec beaucoup d'originalité et M. Villidieu, sont également applaudis.

Mlle Nancy, qui nous vient en droite ligne de Bordeaux, débitera à la Scala le 15 octobre. — Great attraction !

DE ST-SAVIN.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Un essaim de belles-petites s'est abattu à Aix pour la fermeture du Casino.

Toutes les tendresses s'y donnent rendez-vous, et jasant fort sur les fêtes de l'hiver.

C'est le départ des hirondelles qui se prépare. Aix ne sera bientôt plus qu'une ville déserte et triste, lorsque les belles chercheurs de soleil et de champagne se seront envolées pour Nice, Cannes et Monaco.

Parmi les épinglées présentes à Aix, nous avons remarqué deux charmantes parisiennes, Eva Respaël, et Nini Sébastopol.

Amélie l'Italienne prépare nous a-t-on dit pour la première représentation de la Mascotte, une toilette renversante dont on parlera fort longtemps dans la high-life.

Costume de satin noir à garnitures rouges et capote Strogoff en peluche grenat. Elle est très-indecise sur le choix d'un éventail.

Nous lui conseillons de se munir d'un éventail Anne d'Autriche, à plumes blanches et médaillons peints. Ce genre est fort à la mode depuis quelque temps !

Marguerite Kaillou et sa sœur Henriette se mouvaient mardi soir à la musique de Bellecour.

Elles étaient fort gaies et riaient comme deux véritables folles.

Quel pouvait donc bien être la cause de leur hilarité ?

Dame Lamadon est au désespoir. On vient de lui annoncer que Jenny Bidel devait partir prochainement pour Paris.

Serait-il vrai que vous ayez l'intention de nous quitter ? très-soupeuse Jenny, ce jour là tous les crâfons de chateaufort quitteront leur bouchon en signe de deuil.

Il est vrai qu'une entrée triomphale nous attend dans la capitale où les trompettes de la renommée ont publié votre gloire.

Nous vous prions de nous renseigner sur ce sujet, car si la nouvelle était vraie, nous nous exprimerions de la communiquer à la Cie P. L. M. qui se ferait un plaisir de chauffer un train spécial en votre honneur.

Nous avons aperçu mardi soir la petite poupée qui se promenait avec son petit caniche sous les bras.

Nous serions fort heureux de savoir le nom du gracieux petit animal.

Marie Vincent se fera nous en sommes sûrs un plaisir de nous faire parvenir son acte de naissance.

Où allait donc lundi soir la blonde Titine dans un élégant coupé dont elle s'amusa à faire tomber les stores pour les relever aussitôt.

Nous l'avons rencontrée rue de la République, elle semblait très-distraite et tenait le fil Blas à la main.

Tiens, vous lisez le fil Blas madame ! Si Armand Silvestre savait ça.

Les vendanges sont faites, l'hiver arrive à grands pas et les soirées commencent à devenir plus que fraîches.

Il faut endosser les lourds manteaux d'hiver, nos belles-petites ont déjà commandé leurs premiers costumes de résistance.

Il faut avouer qu'il est bien désagréable lorsqu'on porte une toilette, de la cacher entièrement par un énorme manteau qui descend jusqu'aux talons.

Jenny Merluchon a su pallier à cet inconvénient. Elle vient d'arborer une grande houppelande fendue sur les côtés qui laisse apercevoir la robe le mieux du monde. Cet invention est des plus ingénieuses, mais il faut avouer que le vêtement en question est un peu fantaisiste.

Les belles-petites possèdent au plus haut degré l'art de cacher en laissant voir.

Juliette était dimanche soir aux Jacobins où elle prenait son café avec une de ses amies.

Cette belle-petite serait-elle fâchée avec Jenny Merluchon qu'elle n'est pas allée lui serrer la main.

Il est vrai que Jenny était accompagnée de son inévitable soubrette. On éprouve une certaine hésitation lorsqu'il s'agit d'aborder une dame qu'accompagne sa bonne.

NOS BELLES-PETITES AU THÉÂTRE-BELLECOUR

Nos belles-petites profitent des dernières représentations de Nana.

Toutes nos tendresses veulent voir ce drame ; beaucoup l'ayant vu veulent le revoir encore ; l'héroïne de M. Zola les intéresse, presque toutes trouvent que c'est là une histoire impossible.

Merci de nous avoir aperçu au Théâtre-Bellecour, Perrolle qui riait à gorge déployée en apercevant Georges Hugon et la belle Célestine qui ne cessait de consulter son programme.

Vendredi soir Louise Holla du Mont-Blanc assistait à la représentation de Nana.

Nous avons en outre remarqué samedi Rachel Mignon, Lucienne et Marie Gauthier, Marie du Rhône, Joséphine la Parisienne et Léontine la petite.

Encore une soirée de drame belles-petites, puis viendra l'Opéra-bouffe et ses joyeux grelots.

SKATING-RINCK

Hurra for Skating ! Nos belles petites se pressent en escouades nombreuses, tous les soirs aux portes des Folies-Bergères. Chaque soir la piste compte de nouvelles patineuses.

La science du patin commence à devenir tout à fait à la mode, nos tendresses y mettent de l'émulation. C'est à qui décriera sur le rink, les arabesques les plus capricieuses et mettre en lumière en tour de force inédit. Adrienne Roux est au comble de la joie.

Judi dernier, nous avons remarqué au Skating, Louise Ollagnier en costume noir, accompagnée de son amie Joséphine Bernard, vêtue d'une taille bleue ; cette héb pouvait des petits cris de poulette effarouchée, chaque fois qu'on l'effleurait ; venaient ensuite, Titine la blonde, dans une élégante toilette à carreaux : elle patinait avec beaucoup de grâce ; Elisa Belligand toujours riieuse, Lucie la Folle non moins gaie, Mathilde la suisse, Ida, Jeanne Childebert, la gracieuse Rosina l'Italienne, Pauline la grenobloise, Martha la friée et la petite Catherine de la Grotte.

Vendredi soir, Tit

On nous écrit de Vienne qu'Angèle de la Flamande est attendue au quartier de la Gare.

Marie Gratton est allée faire une visite à St-Bienne.

Elle a passé sa journée à rechercher ses anciens amis et en a trouvé un assez aimable pour l'accompagner jusqu'à Lyon.

Juliette veut tenter la fortune, elle annonce à ses amis que cet hiver elle fera tenter la banque à Monte-Carlo.

Son départ pour Nice est prochain, bonne chance belle brune.

Berthe l'amazone continue à prendre pension chez Maitre Martineau.

La séduisante cascadeuse se plaît énormément auprès de son amie Charlotte, et elle trouve la cuisine des Jacobins succulente.

Nous avons il y a quelques jours, trouvé sur une banquette d'un tramway du cours Morand, la missive suivante, que nous nous empressons de reproduire textuellement sans y ajouter aucun commentaire.

A mademoiselle Joséphine Bernard, serveuse de bocks.

Lyon.

« Pourquoi diable, faites vous tant de précieuses, belle hôte; voilà trois mois que je vous étudie attentivement, aussi ne puis-je résister au désir que j'ai de vous communiquer mes impressions. Vous eussiez fait madame une excellente comédienne.

Vous jouez les colombes effarouchées avec un talent dont je vous félicite; il y a déjà quelques mois, cependant, que les marges de votre dix-huitième printemps sont dévies, pourquoi donc vantez-vous tant vos vertus, que vous ne devez qu'à votre courtoisie et qu'à votre courtoisie? Vous croyez avoir été épia sur la venue de Mlle C'est une erreur.

Vous mettez dans vos moindres gestes une affectation qui m'offusque, et dans vos moindres discours un dédain que je ne puis tolérer.

Vous regardez de trop haut les gens qui vous valent et qui se soucient fort peu du diamètre de votre mollet, au sujet de quel vous dithyrambez sans cesse.

Il est cependant des jours où vous ne faites pas la grande dame.

Je pourrais raconter quelques anecdotes, mais votre joie serait trop grande. Je vous conseillerais donc chère belle, d'être un peu plus modestes, de moins vous rengorger et de cesser de croire que vous êtes une statue de marbre rose que Phydias n'aurait pas hésité à signer.

Abandonnez ces idées, qui vous rendent ridicule, lisez quelques fables de M. La Fontaine, car vous êtes la risée de toutes vos camarades.

Persuadé que vous vous garderez bien de suivre les conseils que je me permets de vous donner, j'ai bien l'honneur de mettre à vos pieds minuscules, l'hommage de ma considération distinguée.

Jacques Castigo.

Nous avons rencontré dernièrement la pétillante Zozo sur la place des Jacobins où elle conversait avec l'une de ses amies.

Tout rouge, elle paraissait très animée, et racontait avec des fous rires qu'elle ne pourrait bientôt plus faire un pas sans que la Bavarde le raconte.

Claudia Rachel était vendredi soir au Café Continental en bruyante société. Elle était coiffée d'un petit boléro qui lui allait fort mal et que nous lui conseillions d'abandonner.

La vicomtesse devait avoir absorbé quelques verres de chartreuse, car elle était d'une gaieté presque tapageuse.

Une nouvelle qui jettera le désespoir dans bien des cœurs :

Fanny Jackson, la reine de la cavalerie, que les sollicitations importunes de ceux qui l'appelaient « notre dédicataire » commençaient à agacer, vient, paraît-il, de s'enfuir pour la capitale, laissant derrière elle un passif de trente mille francs.

Le mobilier de cette tendresse, un mobilier intéressant s'il en fut, sera, nous a-t-on dit, vendu prochainement.

La Bavarde assistera à cette importante cérémonie, cérémonie à laquelle seront conviées toutes nos belles petites, car Fanny Jackson possédait un boudoir très original.

Notre collaborateur J. Vezon sera délégué pour acquiescer un souvenir que nous placerons dans notre salle de dépêches.

Encore une décadence après tant de grandeurs!

De profundis! Fanny était une étoile. Elle a filé à Paris pour y briller encore longtemps, peut-être!

Nous avons rencontré, vendredi soir, Maria Bourgoïn sur le pont de l'Hôtel-Dieu.

Toute de vert habillée, elle semblait fort pressée, car elle trottnait comme une gazelle poursuivie.

A qui donc avait-elle rendu visite? A sa couturière, peut-être, car elle portait sous le bras un petit paquet qui semblait être un paquet d'échantillons.

A quand l'inauguration de cette nouvelle toilette, belle petite?

Claudia Rachel était à la Scala jeudi soir; nous l'avons remarquée dans un fauteuil de gauche, mais elle semblait n'écouter qu'avec distraction les roulades de Mme Birbès. A chaque instant, ses regards se dirigeaient vers la porte d'entrée.

Qui donc attendiez-vous, ô très volage vicomtesse?

Nous avons aperçu jeudi dernier Jeanne la folle au Cirque Rancy. Mais quel chagrin mystérieux pouvait bien à ce point assombrir son visage ordinairement si réjoui?

Le cavalier qui l'accompagnait et qui parfois lui parlait d'un air assez brusque n'avait pas l'air de s'amuser beaucoup plus qu'elle. Peut-être les œillades que Jeanne prodiguait aux écuysers et aux clowns mettaient-elles une pointe de jalousie dans sa tête.

Nous conseillons à cette blonde hôte d'abandonner la sautoie au plus tôt et de prendre ses inscriptions à la faculté d'équitation. Elle a tant fait faire de culbutes à son cœur, qu'il ne lui sera pas difficile d'apprendre à faire le saut périlleux.

Joséphine Bernard qui n'a pas encore acquis beaucoup d'expérience dans l'art d'Adrienne Roux exerce avec tant de succès était aux Folies-Bergères jeudi dernier.

Elle poussait exclamations sur exclamations chaque fois qu'elle faisait une petite glissade. Soyez plus hardie chère belle je vous en prie, quels cris pousseriez-vous donc si vous étiez sur la glace? Soyez calme et utilisez le peu de sang-froid dont la nature vous a fait présent, ce n'est qu'à cette condition que vous deviendrez une bonne patineuse et que vous pourrez prendre part aux concours qu'organise miss Adrienne Roux, la queen du Skating-Rink.

On signalait il y a quelques jours à Lyon la présence d'une brune parisienne répondant au nom gracieux de Berthe.

Cette demoiselle qui paraît il est une des meilleures amies de Juliette avec qui elle est allée voir jouer Nana la semaine dernière, est repartie pour Paris, mais elle doit revenir bientôt se fixer à Lyon et grossir les rangs du bataillon demi-mondain.

Titine la Blonde fréquente très-assidûment le Skating.

Nous la voyons presque tous les soirs patinant comme une endiablée, décrivant sur le rink les ricochets les plus fantastiques.

La belle veut paraître à se faire maigrir. Cela nous étonne. Titine la Blonde n'est pas trop grosse.

Serait-elle prise d'un subit amour pour les échelles, et aurait-elle l'intention de rivaliser avec Clodio.

Hier à la Perle l'aimable Berthe servait un malgache à sa collègue la petite Rachel Mignon qui attendait là deux jeunes cavaliers avec lesquels elle filait quelques minutes plus tard pour la Cascade.

Charmante Rachel n'oublie pas les conseils de Nestor.

On nous annonce que la vicomtesse Claudia Rachel, vient de commander à Genève, deux sixains de cartes à jouer.

On sait que dans cette ville se trouvent de nombreuses fabriques de cartes fort en vogue dans les boudoirs.

Charlotte la Vadrouille qui n'aime pas les excentricités adore l'original.

Depuis quelques jours elle a adjoint à la bouteille de Cluquet qui orne son corsage, une charmante petite cantharide dont les ailes diaphanes excitent la convoitise de tous ces clients.

Certains veulent même l'attraper — des collectionneurs d'insaisies sans doute — mais alors la malicieuse petite mouche se cache dans la ruche de la plantureuse hôte qui s'esquive en souriant.

Joséphine la Parisienne que nous n'avions pas aperçue depuis tantôt quinze jours a été vue débarquant à la gare de Perrache vendredi soir.

Elle était chargée d'un superbe Lefauchoix qui ne semblait pas trop la gêner, ce qui prouve que cette belle a déjà sacrifié à Diane la chasseresse.

Pourriez-vous nous dire si vous avez été heureuse dans votre dernière expédition

madame. Dans tous les cas nous retenirons le premier perdreau que vous abatrez.

Antonia de la brasserie Mestivier, pourrait-elle nous dire ce qu'elle va faire aussi souvent dans la rue Lanterne?

Est-ce que par hasard elle donnerait des rendez-vous à la brasserie Jourda?

A-t-elle donc oublié la robe qui lui a été promise il y a quelque temps par l'un de ses adorateurs?

La séduisante Adèle de la Brasserie de la Monnaie devrait bien être un peu plus réservée avec ses clients qu'elle bombarde de questions les plus indiscrètes.

Cette demoiselle se croit-elle permise d'interroger ainsi les personnes qui se soucient fort peu de lui faire des confidences?

Elisa Beligand est toujours la folle que l'on sait, bonne fille, gaie, mais bavarde.

Ah! belles petites, il fallait l'entendre l'autre jour aux Célestins, détailler avec beaucoup d'esprit la toilette et les gestes sur scène de la belle Bianca Sivori.

Que diable a fait la charmante artiste à l'aimable biche.

Si Bianca l'avait entendue!

En croirai-je mes oreilles.

Il n'est question depuis quelque temps que de la brouille qui existe entre Amélie l'Italienne et Léontine la Blonde.

Serait-il vrai que vous avez rompu avec la Signorina, charmante Léontine? Nous serions heureux de savoir quel mauvais génie a bien pu avoir la mauvaise idée de mettre des bâtons dans les roues du char de votre amitié.

Anna Oberley qui brille toujours au premier rang parmi les reines de la bicherie lyonnaise possède maintenant quatre magnifiques chevaux chargés de traîner une folle victoria et un petit coupé très coquet.

Anna Oberley, comme Amanda, adore les promenades en voiture; Lyon ne possède malheureusement pas de bois de Boulogne. Cependant nous voyons de temps en temps la joie tendresse dans l'un ou dans l'autre de ses équipages. Nos compliments sur ses trotteurs, deux chevaux de race qui ont conscience de leur mission et semblent être fiers d'appartenir à une aussi élégante dame.

Mardi soir, Jeanne Devidal, Ida, Jeanne Childebert et plusieurs autres belles petites étaient chez Berthouix où elles faisaient grand bruit.

Le choc des verres, les rires et les chansons se répétaient dans toute la maison. Lorsque tout-à-coup le silence le plus complet se fit. Qu'y avait-il donc? Oh! rien ou presque rien.

Jeanne Devidal racontait sans doute une de ces petites histoires qu'elle sait narre si drôlement.

Marguerite la souriante, Jeanne Sevez, Adrienne Roux et Henriette Calocette ont-elles donc l'intention de louer l'appartement que Maria l'Arbre-See vient de quitter?

S'il en est ainsi, l'écriteau « à louer » ne figurera pas longtemps sur la façade de ladite maison.

Si non, pourquoi donc ces quatre tendresses vont-elles si souvent dans la petite rue qui a donné son nom à la plantureuse Maria?

La petite Camille se lance.

Cette minuscule hôte de la Taverne Flaminde ne se refuse plus rien. Mardi dernier, très coquettement vêtue et coiffée d'un chapeau bien en rapport avec ses cheveux, elle débarquait d'un coupé pour venir se rafraîchir à la Taverne Anglaise.

Depuis quand donc avez-vous un équipage à votre disposition, mignonne serveuse de bocks?

La belle Anna Gauloise, vêtue d'une très élégante taille bleue soutachée de noir, a été vue, mardi soir, à neuf heures, à la brasserie du Nouveau-Monde, en compagnie de son amie Louise la Grenobloise.

Anna Gauloise semblait fort gaie.

Que disait-elle donc si mystérieusement à sa camarade? Peut-être lui parlait-elle du prochain costume qu'elle doit inaugurer. Elle devient si coquette depuis quel temps.

Une nouvelle étoile à l'horizon.

Jeanne Cléo vient d'abandonner le tablier pour se lancer dans la vie joyeuse des poupées à treize.

Cette jeune demoiselle, qui possède un cœur d'or, s'est empressée d'offrir un superbe ratelier à son amie Blanche l'Edenite, qui n'est pas fâchée de l'habaine.

Pourriez-vous nous dire, belle Jeanne, ce que vous allez faire aussi souvent à la brasserie de Suez? Auriez-vous l'intention d'entrer dans cet établissement?

Une scène de pugilat a failli avoir lieu samedi dernier, au Skating, entre trois belles petites qui nous sont inconnues.

Sans l'intervention des assistants, le sang de ces tendresses aurait certainement coulé.

Nous avons aperçu dans la bagarre Titine la Blonde qui, toujours bruyante, encourageait les combattantes en claquant vigoureusement des mains.

Resterez-vous donc toujours sourdes aux appels de vos compatriotes. Ô trop indifférentes princesses de Colocettes. A Crémieu ou nous expédions chaque semaine des milliers de journaux qu'on s'arrache en votre honneur, tout le monde vous réclame. Ne vous embarquez-vous donc pas quelque matin pour votre bonne petite ville natale, et n'irez-vous pas revoir vos platanes chéris et votre vieille tour tant aimée?

Chaque jeudi les naturels de Crémieu se jettent avec avidité sur notre chronique, pour y lire les exploits de Marguerite la Souriante et d'Henriette la Mignonne.

Quand donc viendront-elles nous voir, gémissent-ils avec des pleurs dans la voix. Quand pourrons-nous faire le brandon de joie en leur honneur, et quand pourrons-nous leur décerner la palme de la cascade?

Plus de cinquante cierges se consomment en vous attendant, et vous ô impitoyables tendresses vous restez indifférentes à tant de cris, à tant de pleurs! Voulez-vous donc les faire maigrir tous vos bons compatriotes, les réduire tous à l'état de squelette, cruelles que vous êtes.

Jenny Bidal a inauguré son entrée chez dame Lanouan, par une fête à la diva Chartreuse, qui datera dans l'histoire de la brasserie du Sûble.

Nous l'avons rencontrée rue de l'Hôtel-de-Ville, où elle était allée faire une course. Elle divaguait complètement, chantait, fredonnait, balbutiait comme une personne qui a emmagasiné dans son crâne toute la dose de folie que peut contenir un des flacons de la mystérieuse liqueur que les disciples de Saint-Bruno fabriquent sur leur montagne.

Un habile stalticien nous assure que le nombre des petits verres qu'elle a absorbés en cette mémorable journée, est compris entre 34 et 199.

C'est toujours de plus fort en plus fort comme chez Nicolet!

La petite Mathilde Garance que nous remarquons tous les soirs, en compagnie de son vilain ami fils de Mars, ferait bien de rendre un culte moins assidu à la déesse Chartreuse, sans quoi elle pourrait éclipser la gloire d'Annette la Licheuse.

Cette petite tendresse qui distribue ses sourires à tous les militaires qu'elle rencontre, ne se souvient sans doute plus du temps où elle faisait des rudes et des volants dans un atelier de notre ville.

Elle a la mémoire courte, cette souriante demoiselle.

Maria Bras d'Acier, qui ne possède pas à fond la science des paraboles, déclare que la Bavarde raconte à son sujet des histoires auxquelles elle ne comprend rien.

Comment, vous ne comprenez pas! Paut-il donc vous dire la chose tout bas à l'oreille, comme ça confidentiellement! Vous avez compris, cette fois, ô blonde hôte!

Pourquoi diable vous bâillez-t-on des allégories?

Pour vous intriquer peut-être, il y a des gens si malicieux dans le siècle où nous vivons.

Etait-ce la Bavarde qui vous rendait si gaie vendredi soir alors que vous étouffiez vos fous rires dans les plis d'un grand manteau bleu à bouton d'acier?

Vous serez toujours la même, petite évaporée!

Maria Gauthier qui — nous le croyons du moins, avait pour toujours abandonné la sautoie — vient de la reprendre. Mais sa toquade n'a été qu'éphémère. Elle est allée faire une courte station aux vingt-deux cantons, où elle fraternisait beaucoup avec Sophie et Marguerite. Malheureusement Marie Gauthier a perdu l'habitude de servir des bocks, la vie animée des brasseries ne lui plaît plus. Aussi, n'avons-nous pas été étourdis en apprenant qu'elle avait déposé son tablier après vingt-quatre heures de service.

Joséphine Nini pourrait-elle nous dire quel est le cavalier dont la prochaine arrivée de Nevers la met tant en jubilation.

Une étoile dont nous ne soupçonnions pas l'existence vient de nous être signalée par notre vingt-cinquième reporter.

C'est une blonde hôte répondant au doux nom d'Annette.

C'est au département de Saône-et-Loire que nous devons cette jouvencelle.

Après avoir essayé pendant quelque temps de devenir célèbre dans l'art de

construire des nougats et de dorer des brioches, cette belle est entrée dans un comptoir des Brotteaux où elle est encore actuellement.

Nos vaillants fils de Mars possèdent une large place dans son cœur.

Très gracieuse et très affable, nous ne doutons pas qu'elle ceigne prochainement l'aumônière des filles de brasserie.

Joséphine la Dauphinoise vient de faire faire sa réapparition à la brasserie Nelly.

Nous la prions de construire moins de canons sur le compte de ses petites amies, sans quoi notre plume laisserait échapper quelques indiscretions.

Joséphine la Limousine et sa compagne Anaïs viennent d'avoir une forte querelle au sujet d'un cœur dont elles se disputent la conquête.

Ces deux petites hêbes feraient de faire moins de bruit pour une chose d'aussi minime importance.

Nous conseillons à Joséphine de moins cascader en compagnie de sa camarade Jeanne, car son jeune nabab la trouvera bien changée lorsqu'il reviendra de Chambéry.

On revient toujours à ses premières amours.

Zozo, que ses excursions à Clermont-Ferrand avaient presque fait oublier, vient de faire sa réapparition au Lycée.

Cette hôte ne pouvait vraiment pas manquer la rentrée des classes. Les jeunes collègues doivent être au comble de la joie. Zozo est une héroïne pour MM. les potaches.

Remarquons en passant qu'elle était très mélancolique l'autre soir; peut-être était-ce la veste qu'elle avait reportée à Sathonay qui la rendait triste.

La séduisante petite Joséphine de chez Nelly ferait bien de descendre moins souvent à Bellecour.

Quelle aille voir jouer Nana tant qu'elle voudra, mais qu'elle fasse de moins fréquentes visites à l'Assommoir.

Maria de l'Arbre Sec vient de quitter Mme Tissot pour aller transporter ses pénales dans la rue St-Catherine.

Elle est au comble de la joie depuis qu'elle a déménagé.

Elle s'est parait-il meublée d'un superbe appartement et doit prochainement pour la pendaison de la crémaillère, donner un grand dîner auquel seront conviés Francis, Marie Gauthier et bon nombre d'autres tendresses.

Les usages ne sont pas les mêmes dans toutes les classes de la société. Dans le demi-monde par exemple il est de bon goût de ne porter le deuil que deux mois.

Sabine Biscaye qui vient de perdre son mari, a déjà abandonné le crêpe et le jais.

Tudieu belle dame comme vous faites facilement un pied de nez aux us et coutumes de votre pays.

Maria Mayor pourrait-elle nous dire où elle allait lundi soir en compagnie d'une duègne mystérieuse dans une modeste voiture de place découverte?

Est-ce donc dans cette victoria de fantaisie que vous faites vos visites belle Marie?

Nous vous conseillons de vous montrer à l'avenir dans une calèche un peu plus régence.

LUCCIANI.

NOS ANCIENS ARTISTES

Paris — A l'Opéra-Comique, Mlle Cécile Mezeray continue à mériter la faveur du public.

Mlle Adèle Isaac, dans *Roméo et Juliette* obtient un succès considérable.

Rouen. — Tous les journaux sont unanimes à féliciter le chef d'orchestre, M. Momas. Mlle Beux dans les *Huguenots* a été au dessus de tout éloge. Au quatrième acte, elle a soulevé plusieurs fois les bravos des spectateurs. Elle possède dit *l'Europe artiste* un talent qui se fait tout de suite apprécier par les qualités les plus communicatives; sa voix est d'un timbre frais, pur et sympathique, elle la dirige avec science et dans le sentiment de la meilleure école; elle sait graduer ses efforts avec infatigable d'art; sa diction est empreinte de vérité, de naturel et d'élégance.

M. Ponsard a interprété *Marcel* avec beaucoup d'autorité. Son chant est correct.

M. Maris, excellent musicien, très bon comédien, a conquis immédiatement la faveur du public.

M. Serpin, dont la voix est agréable et bien timbrée a obtenu un franc succès.

Bordeaux. — Des son entrée en scène, Mlle Felicie Arnaud a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'est renouvelée après l'admirable andante de son air: « Boccage épais » qu'elle a nuancé en

cantatrice consommée, et surtout après l'allegro, où cette délicieuse chanteuse légère a montré toute la souplesse et l'agilité de sa voix. Son succès ne s'est pas démenti de la soirée et un superbe bouquet offert par « l'Harmonie de Bordeaux » est tombé aux pieds d'Athénais de Solanges, après le magnifique duo du troisième acte, qui a été chaleureusement enlevé par elle et le ténor léger Serran.

Au théâtre de M. Depay aura lieu prochainement le début de notre ancien comique Belliard.

Amiens. — M. Conte a été accueilli assez bien, il possède une belle voix, manquant cependant d'un peu de volume.

Mme Riom a fait ses débuts dans la *Joieuse de l'innocence* et *Lazare le Patre*. Elle a su enlever à plusieurs reprises les applaudissements de la salle.

Valenciennes. — Dans le tableau de la troupe nous remarquons Mlle Mouton et Mme Mémor anciennes artistes des Célestins.

Liège. — Mme Fortan, première danseuse, a un véritable succès dans *Michel Strogoff*. Mlle Play a été remarquable dans *L'Article 47* et *l'Éclaircie*.

La Haye. — Grand succès du ténor Vitoux dans *La Juive*. Il a été rappelé après les premier et deuxième acte.

Notre ancien baryton Seguin vient de résilier son engagement.

Anvers. — Dans *l'Africain*, le ballet monté par M. d'Alessandri a fait merveille.

Genève. — Des son premier début, M. Bacquie s'est acquis tous les suffrages.

Le premier début de Mlle Gérald dans les *Mousquetaires* lui a été favorable. M. Bacquie et Mlle Gérald ont été reçus avec acclamations.

Tournai. — M. Marius est engagé comme grand premier rôle.

Nantes. — Notre ancienne basse, M. Bérardi, a retrouvé le succès auquel il était accoutumé.

Amsterdam. — Mlle Maës a eu un succès colossal dans *La Fille du Tambour Major*.

Arras. — M. Ferrier est engagé comme baryton.

Mme Jouanny figure aussi dans la troupe comme chanteuse légère. M. Sureau, lauréat, Mlle Preys, comme troisième d'opéra.

On sait que M. Rival de Rouville est directeur de ce théâtre en même temps que celui de Douai.

Reims. — Mlle Leriche a été reçue avec acclamation.

Marseille. — Mme Buscalet a été reçue à l'unanimité après son troisième début dans les *Chevaliers du Brouillard*.

M. Homerville est excellent dans le *Petit Duc* où il joue à ravir dans le rôle de Frimousse.

Pau. — Avec Mlle Emilie Ambre, nous voyons figurer dans la troupe, notre ancien ténor léger, M. de Kegel et notre ancien baryton, M. Guillon.

Lille. — M. Gauguier, jeune premier, a été admis après son troisième début. Il a obtenu un succès très chaleureux et très mérité.

La représentation de *Faust* a été favorable à Mlle Finckon et à M. Degrave.

Angers. — Mlle Laura Elisa et Hélène Reuters, ont par leur grâce, tout d'abord conquis la faveur du public.

Le Mans. — Mlle Ozanne, comédienne de la bonne école a joué *Geneviève de Brabant* avec autorité, beaucoup d'âme et de passion.

DORSAY.

LES THÉÂTRES DE PARIS

THÉÂTRE DU CHATEAU-D'EAU

ADMINISTRATION

Directeurs: MM. Bessac et Périaud, Gravier et Meignaux, sous la raison sociale: Bessac et Cie. — Administrateur: M. Bessac. — Régisseur général: M. Meignaux. — Metteur en scène: M. L. Périaud. — 2^e régisseur général: M. Guyon fils. — Chef d'orchestre: M. C. Maugé. — Chef machiniste: M. Baillet.

